

Palimpseste

sciences • humanités • sociétés
RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ RENNES 2

numéro 7

Printemps-été 2022



**Penser les relations
humains • non - humains**



**UNIVERSITÉ
RENNES 2**

Éditorial

Leszek Brogowski, rédacteur en chef
Vice-président Culture, science et société

Penser les relations humains • non-humains

Repenser le rapport de l'homme à la nature, la notion de nature, et donc le couple de concepts nature-culture, tel est le chantier qui s'ouvre à nous comme une des conséquences de l'exploitation illimitée des ressources naturelles. Cette exploitation qui investit désormais le moindre recoin matériel non seulement de la surface de la Terre, mais encore de ses océans, de ses sous-sols et de son atmosphère, et qui crée un monde de plus en plus « interconnecté », caractérise l'époque désignée comme Anthropocène ou Capitalocène.

Récemment, les anthropologues ont étudié les alternatives au modèle occidental du rapport nature-culture, modèle que symbolise le vocabulaire qui attribue à l'animal l'origine des deux plus grands vices humains – la bêtise et la bestialité – inconnus du règne naturel. Le présent numéro de *Palimpseste* met en lumière toute la complexité de la tâche.

Le défi est de taille et pour le relever il faut, certes, du courage intellectuel allié à un sens aigu du politique, mais aussi une bonne compréhension des objets que la science se propose d'étudier, ainsi que des concepts pertinents, susceptibles d'appréhender, tout à la fois, la pluralité de situations à prendre en compte et l'ampleur des attentes.

En la matière, il convient d'avancer avec prudence. En effet, la remise en cause de la distinction entre nature et culture a conduit à la fin du XIX^e siècle à une naturalisation de la culture, dont les conséquences désastreuses se font encore sentir : l'anthropologie évolutionniste (celle qui fait intervenir l'idée de la race dans le concept de l'humain), et donc le racisme, le darwinisme social, les inégalités de genres, l'eugénisme, etc. On peut donc hésiter entre remettre en question la belle formule de Wilhelm Dilthey : « c'est la culture qui est la nature de l'homme », ou plutôt redéfinir la culture et, partant, la place de la science en son sein.

Face à ces enjeux, la collaboration entre toutes les disciplines scientifiques est requise pour que, précisément, les objets étudiés par la science – nature et culture, leur interdépendance et leur histoire – soient correctement compris et interprétés. Car c'est un mauvais procès que l'on fait à René Descartes, en sortant du contexte son postulat, vieux de bientôt 400 ans, de rendre l'homme « maître et possesseur de la nature », postulat qui proposait avant tout de libérer la science de l'obscurantisme religieux, afin de pouvoir étudier librement le « grand livre du monde ». Invitation est faite à dépasser les angélismes, anciens et récents : Descartes a dû avancer masqué (*larvatus prodeat*, dans *Cogitationes privatae*). L'apport spécifique des sciences humaines et sociales concernera, entre autres, les méthodes d'interprétation qu'elles ont affinées au cours de leur histoire, nécessaires pour éviter le risque de vouloir produire des connaissances scientifiques des phénomènes que l'on ne comprend pas.

ERRATUM :

Dans le n°6, l'article *Décoder l'environnement des territoires* ne comportait pas les bons crédits photographiques. Les voici rectifiés :
Couverture : © Alexandre Guyot
p. 55 : © Marc Lennon
p. 56 : © Alexandre Guyot

EN COUVERTURE :

Les « yeux » du guaraná : à maturité, les fruits rassemblés en grappes s'ouvrent et laissent apparaître la graine et l'arille blanc, tels une pupille en son orbite.
© Mélanie Congrelet

Sommaire

DOSSIER

- 6 [Introduction](#)
Anne Atlan et Philippe Le Guern
- 9 [Botaniser les sciences humaines et sociales. Trajectoire et perspectives d'une recherche socio-écologique sur le guaraná d'Amazonie](#)
Mélanie Congretel
- 15 [Retenir l'eau au Capitalocène. Enquête avec des collectifs hybrides de Basse-Loire](#)
Éric Collias
- 21 [Entre empathie et gestion: deux registres du rapport éleveurs-animaux](#)
Carine Ollivier et Véronique van Tilbeurgh
- 24 [Les jardiniers des villes au chevet de la nature ordinaire](#)
Elsa Koerner
- 28 [Ce que la culture fait aux animaux](#)
Émilie Dardenne
- 32 [Des animaux-objets au cheval personnage. L'exemple du cheval dans la fiction américaine contemporaine](#)
Geneviève Lobo

DOSSIER

35 [Le choix des robots](#)

[Gaël Hénaff](#)

38 [Dispositifs socio-techniques et construction du sens :
le cas de l'activité de pilotage d'avion](#)

[Marie Bénéjean et Florian Hémont](#)

42 [La robotique dans l'usine 4.0.](#)

[Une opportunité pour réenchanter le travail](#)

[Nathalie Pichot et Alain Somat](#)

45 [L'analyse de cartes anciennes par l'intelligence artificielle](#)

[Aurélie Lemaitre](#)

49 [L'humain virtuel, un humain comme les autres ?](#)

[Anne-Hélène Olivier](#)

VARIA

52 [Analyser la peau](#)

[Stéphane Héas](#)

55 [Enseigner aujourd'hui : que d'émotions !](#)

[Oriane Petiot et Jérôme Visioli](#)

PATRIMOINE SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2

58 [Deep Stock. Une exposition de Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon](#)

[Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon](#)

Analyser la peau

Stéphane Héas*

La peau est plurielle, profonde. Elle reflète et symbolise l'ambivalence humaine entre attraction et répulsion ou entre sensibilité et protection. Une revue récente et libre d'accès lui est dédiée : *La peauologie*.

Avec la civilisation des loisirs et la balnéarisation des sociétés, les avancées des connaissances scientifiques, la peau est l'objet d'innombrables attentions et intérêts socio-économiques. Des produits et des services soulignent les bénéfices escomptés pour la peau. Des activités éducatives, thérapeutiques ou récréatives sont préconisées, ou au contraire proscrites : relaxations, massages, bains, sports nautiques, jeux de plage, etc. Les critères de pré- ou proscription sont adossés à des connaissances pour limiter les risques de contamination, pour valider les ficelles du marketing ou pour légitimer des croyances et des présupposés plus ou moins fallacieux (bienfaits de tel ou tel onguent, de telle exposition, etc.). Sur le marché du bien-être, la peau est un organe particulièrement choyé. Avec le corps et la santé, l'ambivalence reste le maître-mot. L'analyse de la peau sous toutes ses coutures le confirme.

L'exposition au soleil, par exemple, articule apports vitaminiques et risques cancéreux. Sans même le support des références déistes, le soleil est valorisé autant que démonisé. Les professions et catégories sociales supérieures se distinguent, selon les époques et les aires culturelles, par l'attraction ou la répulsion pour le bronzage. D'un côté, la noirceur, de l'autre, la blancheur épidermique : la sémantique et la dynamique des représentations sociales liées à ces vocables renforcent cette dualité symbolique. Or, selon les contextes, le bronzage symbolise une vie de labeur en extérieur (travail dans les champs par exemple, sur les toits, etc.) ou une vie de loisir et de plein air dans des contrées plaisantes et prisées. Cette dynamique se complexifie avec la connaissance de l'exposition « solaire » (naturelle ou non) comme accélérateur patenté du vieillissement de la peau. Le marché des cabines de bronzage participe de cet engouement comme de cet apeurement.

Ces variations et ces paradoxes enrichissent un commerce croissant. Surtout, ils soulignent l'importance des dermatologiques, doublées ou non de trichologiques (analyses scientifiques des pilosités), aujourd'hui comme hier. La peau humaine est, *ipso facto*, culturalisée. Les habitudes de consommation alimentaire ou autre (tabac, drogue, etc.), les usages vestimentaires, les soins (lotions, massages, onguents, etc.), les exercices corporels et l'ensemble des usages quotidiens transforment les épidermes. Que dire de l'intoxication par les polluants environnementaux sur notre peau, et plus largement sur notre vie ? En outre, des pratiques culturelles parfois spectaculaires mettent en scène la peau humaine : *branding*, piercing, tatouage, suspension, fakirisme, etc.

L'éventail des recherches sur la peau en sciences humaines et sociales

Mon engagement dans l'étude de la peau relève de plusieurs facteurs. Au-delà d'un intérêt personnel, non exposé ici (en lien avec des « taches de naissance », des cicatrices), l'enseignement est à l'origine d'une enquête visant à intéresser les étudiants du master Management du sport. Le protocole collectait dans les magazines francophones les publicités mobilisant les sports. Par exemple, pour vendre des chaussures de course à pied, des humains étaient mis en scène avec force slogans, couleurs, etc., les marques jouant avec les codes corporels du moment. L'objectif consistait à affiner le regard des étudiants sur la construction sociale et symbolique de ces publicités en les confrontant à la réalité des pratiques sportives. Les premiers constats soulignaient l'arrangement des genres avec la « subordination des femmes¹ », démontrée par Erving Goffman, mais aussi l'aseptisation des situations proposées dans les publicités, loin des salissures, de la transpiration, voire du sang versé sur les terrains sportifs. Des communications orales et écrites en colloque ont participé à la dynamique de cette réflexion.

Le tutorat en master de Yannick Le Hénaff, aujourd'hui sociologue à l'université de Rouen, prolongeait cet intérêt.

* Maître de conférences HDR en sociologie et sciences et techniques des activités physiques et sportives, co-directeur de l'unité de recherche 4636 Valeurs, innovations, politiques, socialisations et sports (VIPS²).

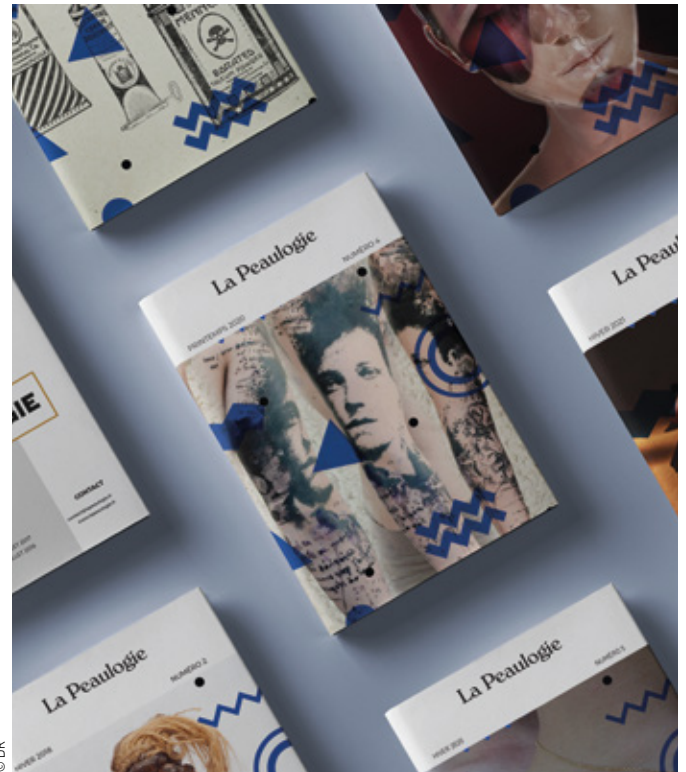
Sa première enquête, paradoxale, visait à mieux comprendre l'importance des tatouages chez les skieurs *free ride* (en dehors des pistes-sentiers battus), malgré leur dissimulation par des tenues couvrantes. Ce positionnement méthodologique contrevenait à l'omniprésence des enquêtes auprès de personnes tatouées exposant allégrement leurs marques (surfeurs, basketteurs, etc.). Sa seconde enquête, complémentaire, en master 2, analysait les marques tégumentaires au rugby, auprès de pratiquantes cette fois. D'un côté, des marques tatouées masculines où le « choix » de la personne intervient au premier chef, de l'autre, des marques induites par les contacts et les chocs entre femmes. Ces deux enquêtes ont fait l'objet d'un ouvrage co-signé : *Tatouages et cicatrices : décors sportifs*, 2007. Ces enquêtes s'intégraient aux recherches sur les violences réelles et symboliques dans les sports, déployées ensuite dans un laboratoire dédié, Valeurs, innovations, politiques, socialisations et sports (VIPS²).

Ces premiers résultats ont suscité un engouement lors d'une journée d'études dermatologiques en 2005. En collaboration avec Laurent Misery, chef du service dermatologie au CHU de Brest, a été créée, en 2006, la Société française en sciences humaines sur la peau². Elle continue, une fois par an, à faire cohabiter les analyses des sciences humaines et sociales et des sciences médicales. Deux ouvrages collectifs parus en 2006 et 2007, *Variations sur la peau*, ont concrétisé la diffusion de ces analyses. Désormais, les communications sont publiées dans les *Annales de vénéréologie et de dermatologie*, la revue historique des dermatologues francophones depuis 1868.

En 2017, j'ai créé *La peauologie*. Ce jeu de mots n'incitait pas à faire l'apologie de la peau, mais au contraire à montrer la variété et la complexité des analyses possibles. Cette revue libre d'accès repose sur l'engagement et les contributions des membres des comités de rédaction et scientifique. Y sont rassemblés l'éventail possible des chercheurs seniors aux débutants. Huit numéros thématiques, présentés ici brièvement, sont parus jusque-là.

Numéro alpha. Les cicatrices

Testant le projet, le numéro alpha a rassemblé des textes sur les cicatrices (premiers vecteurs de mes réflexions personnelles sur le sujet). Les rapports à la peau humaine ne sont ni linéaires ni unidimensionnels. La peau n'est pas seulement un marqueur social positif. Les brûlures, coupures, écorchures, les affections et accidents impliquent des séquelles à même la peau. La surface corporelle altérée devient un véritable acteur de la vie des personnes concernées par les infections ou les inflammations parfois chroniques. *In fine*, les cicatrices naviguent entre « significations inconscientes, sociales, culturelles et individuelles³ ». Cette importance



© DR

La peauologie (2022), couvertures des premiers numéros.

cicatricielle dans la vie humaine est analysée dans ce numéro à partir de tortures, de blessures de guerre, de blessures accidentelles ou de performances esthétiques. Toutes revisitent l'antienne de la vulnérabilité humaine fondamentale. Les processus de valorisation versus de dégradation sont précisés, sous un regard médical, esthétique, philosophique, historique ou sociologique. Ces contributions questionnent potentiellement chaque souvenir expérientiel et finalement l'impact sur sa propre vie de telle ou telle cicatrice.

Numéro 1. La dépigmentation « volontaire »

Ce numéro, coordonné par Juliette Sméralda, sociologue connue pour ses analyses des cheveux crépus, précise l'étendue de la dépigmentation en France et ailleurs dans le monde. Les ressorts de cette pratique au caractère addictif sont exposés avec les conséquences sur la santé des personnes concernées et l'impact sur leurs relations sociales. Ces études démontrent l'inanité du caractère « volontaire », la complexité des processus d'identification suivant les contextes en France métropolitaine, dans les départements d'outre-mer, en Côte d'Ivoire et plus largement en Afrique subsaharienne ou au Brésil.

Numéro 2. Apports de l'archéologie, de la paléontologie et de la médecine légale

Le médecin légiste Philippe Charlier rappelle, en tant que coordinateur, que la peau est l'interface avec le monde extérieur, l'objet du premier regard, du jugement et de la

contemplation. Prolongement palpable et sensible de l'individu, la peau devient un objet culturel, politique, religieux et social. Intitulé « Les peaux : entre trophées et reliques », le dossier de ce numéro attire l'attention sur les façons dont les reliques (du latin *reliquiae*, « restes ») épidermiques revêtent un sens qui dépasse la volonté individuelle, et peuvent s'étendre à un groupe entier (stigmatisation, adoration, hiérarchisation, etc.).

Numéro 3. Les pollutions cutanées

Pour le toxicologue Ivan Ricordel, la présence de polluants, visibles ou non, est devenue une question cruciale en termes de santé publique, et plus largement, de catastrophes écologiques. Des fongicides se retrouvent dans l'eau, l'air, les aliments et à côté d'autres produits auxquels les êtres humains sont confrontés chaque jour. Les produits pharmaceutiques, cosmétiques ne sont pas en reste. L'expression « composants indésirables » est révélatrice de l'ampleur même des craintes, qui vont bien au-delà des toxiques répertoriés comme tels. Ce numéro éclaire cette part de la réalité historique et de la réalité contemporaine.

Numéro 4. Littérature dans la peau : tatouages et imaginaires

Ce numéro a été coordonné par Anne Chassagnol et Brigitte Friant-Kessler, suite à plusieurs journées d'études. Lignes, tracés graphiques, surfaces encrées, impressions, parchemins et vélins sont autant de termes que le tatouage partage avec l'écriture. Entre les objets scribes, les gestes de l'écriture ou du dessin et l'aiguille du tatoueur se noue une relation sensible et palpable. Ce numéro aborde le tatouage, non plus comme un motif graphique uniquement visuel, mais comme un support narratif propre à la fiction. Il explore à la fois le rapport sensoriel de l'écriture au corps, l'expérience de la douleur de la chair, l'affleurement du souvenir et la réinvention identitaire, sans pour autant négliger la valeur de l'écriture tégumentaire comme marque de la révélation participant de la mécanique du récit.

Numéro 5. Textes à vif. Tatouages, transferts, performances

Marques corporelles, inscriptions, traces, piqûres, griffures, fleurs de baigne, bousilles, brouillages, matricules... Ce second numéro, coordonné par Anne Chassagnol et Brigitte Friant-Kessler, explore la mise en scène encrée du corps à travers différentes pratiques artistiques, sociales, esthétiques et éthiques. Que dit la citation sur le corps ? Comment le corps tatoué est-il lu, vu et perçu ? Comment devient-il lisible ? Ce dossier analyse la façon dont ces marquages sont représentés au cinéma, dans la chanson, la littérature et le

spectacle vivant. Il cartographie des occurrences de textes à vif au cinéma (Jean Vigo, Peter Greenaway, Christopher Nolan), dans la chanson réaliste (Marie Dubas, Aristide Bruant), le roman victorien (*A Laodicean* de Thomas Hardy), la fiction contemporaine comme dans la bande dessinée (*Paco les mains rouges* de Fabien Vehlmann), etc.

Numéro 6. Peaux artificielles. La technologie aura-t-elle la peau de l'être humain ?

Tanneurs, pelletiers, maroquiniers, dermatologues ou taxidermistes : ils sont depuis longtemps les travailleurs de la peau. À l'heure des biotechnologies, ont surgi de nouveaux spécialistes : le peaussier du XXI^e siècle est un scientifique, un ingénieur tissulaire, un biochimiste, un physicien des matériaux, un nano-informaticien, un entrepreneur innovant qui fabrique des peaux de synthèse, des épidermes *in vitro* et des *e-skins*. L'industrie épithéliale est florissante. Ce dossier, coordonné par Irène Salas, maîtresse de conférences en littérature française, montre comment les arts, la science et les biotechnologies questionnent plus que jamais les nouvelles lisières de notre corps, modelables à l'envi comme un caoutchouc ductile, et mettent à l'épreuve la notion de « nature humaine », telle qu'elle s'est historiquement et philosophiquement constituée.

Numéro 7. Cuirs et peaux dans les sociétés humaines. Techniques de transformation, fonctionnalités, représentations et symbolismes

Les mécanismes de transformation des peaux en cuirs et des cuirs en des produits variés existent comme autant de témoignages des intelligences développées. Les peaux et cuirs sont devenus des produits de luxe des sociétés contemporaines et industrialisées, mais les usages artisanaux et rituels subsistent et leur confèrent une dimension spécifique. Les représentations, les symbolismes autour de ces matériaux varient en fonction des contextes socio-culturels. Cette diversité des savoirs et de savoir-faire en matière de cuirs est l'objet d'expositions et d'analyses dans ce numéro, coordonné par l'historien François Wassouni. ■

↳ lapeauologie.fr

Notes de l'article

- 1 Erving Goffman, *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002.
- 2 Voir sfshp.wordpress.com
- 3 David Le Breton, *Anthropologie de la douleur*, Paris, Métailié, 1995, p. 45.

Palimpseste

sciences • humanités • sociétés
RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ RENNES 2

Directrice de la publication :

Christine Rivalan Guégo, présidente de l'université Rennes 2

Rédacteur en chef :

Leszek Brogowski, Vice-président Culture, science et société

Secrétariat de rédaction :

Anaïs Giroux

Maquette graphique :

Atelier Wunderbar

Réalisation graphique :

Patrice Guinche

COMITÉ ÉDITORIAL

Représentantes de la commission de la recherche du conseil académique :

Gwénola Druel

Gudrun Ledegen

Claudia Zudini

Représentants des unités de formation et de recherche :

Christine Ferlampin-Acher (UFR Arts, lettres, communication)

Stéphane Héas (UFR Sciences et techniques des activités physiques et sportives)

Gaël Henaff (UFR Sciences sociales)

Geneviève Lameul (UFR Sciences humaines)

Représentantes des chercheurs CNRS :

Anne Atlan (UMR 6590 ESO)

Représentants de l'équipe de direction :

Marc Bergère (vice-président Documentation et Transition numérique)

Benoît Bideau (vice-président Valorisation)

Philippe Blanchet (président du conseil académique)

Lesley Lelourec (vice-présidente Internationalisation)

Gaïd Le Maner-Idrissi (vice-présidente Recherche)

Jacques Oulhen (vice-président Formation et Vie universitaire)

Représentants des doctorants :

Charleyne Caroff - deux autres représentants seront élus en 2022.

Direction des Champs libres

Corinne Poulain

Services

Anaïg Blum Le Coat, Service communication

Claire Marzin, responsable du pôle Valorisation,

direction de la recherche et de la valorisation

Ce septième numéro de *Palimpseste* a été imprimé sur les presses de la DILA (26, rue Desaix, 75015 Paris) en juin 2022 pour le compte de l'université Rennes 2.

La version numérique est disponible à l'adresse suivante :

www.univ-rennes2.fr/recherche/palimpseste

issn 2680-4549 (imprimé) • issn 2592-6705 (en ligne) • dépôt légal : juin 2022



Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307 – 35043 Rennes cedex
+33 (0)2 99 14 10 00
www.univ-rennes2.fr

UNIVERSITÉ
RENNES 2

Palimpseste

sciences • humanités • sociétés



NUMÉRO 1

Qu'est-ce qu'innover dans les sciences humaines et sociales ?



NUMÉRO 2

Dépaysement et engagement : faire du terrain sur les autres continents



NUMÉRO 3

Ce que le numérique fait à la société



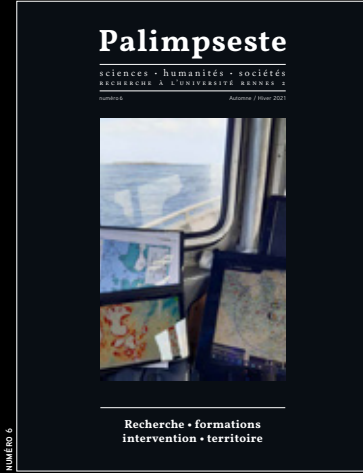
NUMÉRO 4

Marges, marginalités, marginalisation



NUMÉRO 5

Penser le "monde d'après" avec les chercheurs en sciences humaines et sociales



NUMÉRO 6

Recherche • formations • intervention • territoire

Télécharger la version numérique de *Palimpseste* sur www.univ-rennes2.fr/recherche/palimpseste

Demander la version imprimée des anciens numéros en précisant la quantité souhaitée à : service-communication@univ-rennes2.fr

PALIMPSESTE :

grec παλίμψηστος (*palimpsèstos*)

« qu'on gratte pour écrire à nouveau »

Penser les relations humains • non - humains

Repenser les rapports humain • non-humain et nature/culture, tel est le chantier qui s'ouvre comme conséquence de l'exploitation illimitée des ressources naturelles à l'époque désignée comme Anthropocène, où tous les phénomènes sont « interconnectés ».

Le défi est de taille, mais il convient d'avancer avec prudence, notamment pour éviter une naturalisation de la culture ou pour préciser le sens et les limites des non-humains artificiels (robots ou intelligences artificielles). Ce numéro de *Palimpseste* présente un éventail de contributions des sciences humaines et sociales à ce large champ de problématiques, où les méthodes d'interprétation permettent de mieux comprendre les phénomènes dont les sciences produisent les connaissances.

Varia

Analyser la peau

Enseigner aujourd'hui : que d'émotions !

Patrimoine scientifique de l'université Rennes 2

Deep Stock

